

Dimanche 15 février 2026
Prédication
Darius Giura

" Pourquoi Jésus lave les pieds de ses disciples ? "

Jean 13 : 2-17

En tant que protestants, nous avons rarement l'occasion de célébrer un culte dans un lieu où une peinture murale met en scène le texte biblique même sur lequel nous méditons. Dans d'autres traditions chrétiennes, en particulier dans les Églises orthodoxes, cette situation est plus fréquente, puisque les murs, les fresques ou les icônes donnent souvent à voir des scènes bibliques qui accompagnent la prière et la lecture de l'Écriture.

Le passage que nous venons d'entendre, et qui est ici représenté, est traditionnellement lu le Jeudi saint, c'est-à-dire dans environ sept semaines.

Nous anticipons donc légèrement le calendrier liturgique mais ce culte du 15 février est le dernier culte que nous faisons dans cette salle avant un bon moment et c'était une très belle occasion pour nous arrêter sur ce texte.

On pourrait évidemment passer tout ce temps de prédication sur cette image et les choix de l'artiste dans la représentation de cette scène, mais je vous propose de revenir sur le texte en gardant à l'esprit peut-être cette belle représentation.

Comme nous l'avons dit, Jean 13 se lit fréquemment lors du jeudi saint, parce que la scène a lieu lors de la semaine de Pâques, lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples. à la veille de son arrestation, de sa condamnation et de sa crucifixion.

Et c'est un texte vraiment unique dans le Nouveau Testament parce que c'est la seule mention de tout le corpus biblique où Jésus lave les pieds de ses disciples. Les autres Évangiles, que l'on appelle synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), mettent l'accent sur l'eucharistie et cette parole « Faites ceci en mémoire de moi ».

Alors on peut se demander pourquoi Jean, dans son témoignage, choisit de se concentrer plutôt sur le lavement des pieds que sur l'institution de l'eucharistie, comme les autres évangiles? Pourquoi Jésus lave les pieds de ses disciples ?

On trouve de nombreux autres textes, dans l'ensemble du corpus biblique, qui évoquent le lavement des pieds. On se rend assez vite compte que c'est un geste tout à fait ordinaire d'hospitalité dans le Proche Orient Ancien.

Si vous vous en souvenez, nous avons déjà lu lors d'un autre culte autrement le récit d'Abraham accueillant trois visiteurs au chêne de Mamré. Abraham leur dit alors : « Qu'on apporte un peu d'eau : vous vous laverez les pieds et vous vous reposerez sous cet arbre » (**Genèse 18,4**).

On retrouve le même geste d'accueil dans le récit de Lot accueillant les étrangers à Sodome : « Entrez dans la maison de votre serviteur, passez-y la nuit, lavez-vous les pieds, puis vous vous lèverez de bon matin » (**Genèse 19,2**).

Un peu plus loin, lorsque le serviteur d'Abraham arrive chez Rébecca, le texte précise qu'on lui donne de l'eau pour se laver les pieds, à lui et à ceux qui l'accompagnent (**Genèse 24,32**). On comprend assez naturellement que, lorsqu'on marche toute la journée en sandales, sur des chemins poussiéreux, il soit nécessaire de se laver les pieds avant d'entrer chez quelqu'un.

Et cela ne concerne pas seulement le désert. Dans les villes de l'Antiquité, les rues étaient étroites, rarement pavées, et servaient à la fois de lieux de passage pour les personnes et pour les animaux. Les pieds étaient exposés à la poussière, à la boue, mais aussi aux déjections laissées sur la voie publique. On comprend donc assez naturellement que se laver les pieds est un geste assez naturel d'hygiène élémentaire et au respect de ceux qui accueillent.

Et en ce sens, dans notre texte, quelque chose ne va pas... Au fond, ce moment n'a pas eu lieu au bon moment. Dans l'univers biblique, le lavement des pieds appartient au moment de l'arrivée, il se fait en entrant dans une maison, avant de s'asseoir, avant de partager le repas, etc.. Or, dans notre passage, Jean précise que le repas est déjà en cours : « Pendant le dîner, Jésus se lève de table, se défait de ses vêtements, prend un linge... »

Quelque part, il y a un enjeu sur le moment de l'action parce que visiblement le geste de Jésus intervient en plein milieu du repas, alors qu'il aurait dû avoir lieu au début quand les disciples sont arrivés dans la maison. Visiblement personne n'a proposé de l'eau pour se laver les pieds et aucun disciple n'a proposé de le faire entre eux mêmes, donc Jésus le fait.

Au lieu de râler en disant : « Pourquoi ne nous a-t-on pas donné de l'eau pour nous laver les pieds, alors qu'on a marché toute la journée dans la boue ? » ou dire « On aurait dû nous en donner », Jésus le fait lui-même.

Dans quelle attitude vous reconnaissez-vous le plus ?

1. Celle de celui qui râle parce qu'une chose n'a pas été faite ?
2. Celle de celui qui le fait lui-même, mais en râlant après coup ?
3. Ou celle de celui qui le fait sans râler, parce qu'au fond, il se considère comme le premier serviteur ?

Quelque part c'est aussi un texte qui nous interpelle sur notre engagement dans l'église. Ici, dans cette salle et sur youtube, nous avons tous des attentes différentes sur ce à quoi devrait ressembler une église. Et pourtant, l'Église, c'est votre Église, on est tous ensemble à cette table, où peut-être on nous a pas donné de l'eau pour nous laver les pieds, peut-être on manque d'eau à table pour boire... C'est notre responsabilité à chacun et chacune, de faire de cette table un lieu où il y a en a assez pour tout le monde.

Quelque part si à la table des premiers disciples il manque des choses, on est assez rassurés pour dire que oui dans notre église aussi il manque des choses et qu'on a toujours à entendre ces paroles de Jésus qui nous invite à nous mettre au service des uns des autres.

S'il manque quelque chose à cette table, j'attends pas de l'autre qu'il le fasse, je le fais, comme mon seigneur l'a fait. Au fond Jésus est notre Seigneur et le plus grand, parce qu'il a su se faire le plus petit. Jean dans ce texte nous dit que Jésus a été élevé en gloire et qu'il est à la gloire de Dieu parce qu'il a su se mettre au service de tous.

Ce message n'est pas facile à entendre aujourd'hui. Notre société nous répète sans cesse qu'il faut s'élever soi-même, se mettre en avant, cultiver son image, montrer ce que l'on vaut, prouver que l'on peut. On nous apprend à nous distinguer, à être visibles, à affirmer notre place.

Dans ce contexte, comment recevoir la parole d'un Seigneur qui lave les pieds de ses disciples ? Comment entendre l'annonce d'un Christ qui affirme que le chemin de la réussite passe par le don de soi, par l'abaissement ?

Parler d'humilité, aujourd'hui, c'est même une insulte quelque part parce que ça semble aller à contre-courant des logiques de reconnaissance et de réussite. Mais l'évangile nous

dit ça aujourd'hui, si tu veux être élevé, il faut que tu t'abaisses, si tu veux monter, il faut descendre.

Jésus se baisse jusqu'aux pieds de ses disciples, et il y a dans ce geste quelque chose de profondément subversif. C'est d'ailleurs ce qui étonne Pierre, parce que cela vient interroger la représentation qu'il se fait de la relation entre le maître et le disciple. Pour Pierre, un maître n'occupe pas la place du serviteur. Or, en lavant les pieds de ses disciples, Jésus adopte précisément la position du serviteur, de l'esclave, de celui qui occupe le rang le plus bas dans la maison.

Souvenez vous dans l'Évangile de Luc. Jésus est alors invité chez un pharisien et une femme s'approche de lui pour lui verser du parfum sur ses pieds et les essuie avec ses cheveux. Jésus dira à son hôte : « Tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds ; elle, au contraire, elle les a lavés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. » Dans ce récit déjà, laver les pieds relève d'un geste d'abaissement et de service, pour cette femme c'est une manière de se repentir en s'abaissant jusqu'au plus bas possible devant Jésus. Dans Jean 13, Jésus assume lui-même cette place d'abaissement et de fragilité. Il prend la position de cette femme, la position du serviteur, celle de l'esclave. Il choisit délibérément la place de celui qui se dépouille. Le texte insiste sur le fait que Jésus enlève ses vêtements, prend un linge et s'en ceint. Il se dépouille des signes de son statut pour entrer pleinement dans cette posture de service.

Jésus montre que sa manière d'être Seigneur passe par l'abaissement volontaire, et que c'est précisément dans ce geste de service que se révèle la vérité de son autorité. Jésus accepte d'être le dernier des derniers, d'avoir le statut le plus petit dans la pièce, et chez Jean, ça lui permet aussi d'interpréter la croix et son sacrifice comme un service aussi. Ici Jésus lave les pieds de ses disciples et c'est une purification du corps partielle, mais par son sacrifice à la croix, il offre une purification complète des péchés. C'est un peu en ce sens que Jésus décrit son geste en disant « Ce que, moi, je suis en train de faire, toi, tu ne le sais pas maintenant ; tu le sauras après ».

On pourrait continuer à parler de ce texte pendant longtemps. On pourrait s'interroger sur la place du lavement des pieds dans la réception de l'Église, sur la raison pour laquelle ce geste n'est pas devenu un sacrement, ou encore sur cette expression de « sacrement de la tendresse » que certains utilisent pour dire l'attention portée aux plus fragiles et le soin donné à la vie ordinaire.

Ce geste de Jésus nous fait aussi penser à toutes celles et ceux qui travaillent dans le soin et l'accompagnement. Aux infirmières et aux infirmiers, aux aides-soignantes et aides-soignants, aux auxiliaires de vie, aux aides à domicile, aux agents hospitaliers, aux brancardiers, aux personnels des EHPAD, aux travailleurs sociaux, aux éducateurs, aux bénévoles qui accompagnent les personnes âgées, malades, des personnes en situation de handicap ou isolées. Des métiers et des engagements souvent discrets, parfois épuisants, rarement mis en avant, et pourtant absolument essentiels.

En se penchant pour laver les pieds, Jésus reconnaît la dignité de ces gestes-là. Il montre que prendre soin d'un corps fatigué, d'une vie vulnérable, d'une personne dépendante, relève pleinement de ce qui fait la grandeur humaine et spirituelle.

Mais je pense qu'au fond nous pouvons retenir ceci pour aujourd'hui : Jésus est à la fois Seigneur, et celui qui se fait serviteur. L'humilité et l'abaissement du Christ exprime sa seigneurie, alors même qu'on penserait que ça le contredit. Jésus est Seigneur, parce qu'il a su se faire serviteur.

En ce sens, on est invités à accepter d'être servis par le Christ et si quelqu'un parmi nous veut être grand, qu'il suive l'exemple de Christ, qui se met lui-même au service des autres.

Amen